

s'affirme en tant qu'organisme progressif se fixant l'objectif central de pousser le mouvement communiste à un stade *supérieur* de son évolution doctrinale en apportant sa contribution propre à la solution internationale des problèmes nouveaux posés par les expériences de la révolution russe et de la période de déclin du capitalisme, solution que la III^e Internationale n'a pu élaborer de par les conditions historiques.

En outre, la fraction a comme tâche de répondre aux problèmes *spécifiques* de la lutte prolétarienne en Belgique, en fonction des principes généraux régissant la lutte mondiale du prolétariat.

La fraction, œuvrant pour la reconstruction du parti du prolétariat et celle de l'Internationale prolétarienne, pose comme condition fondamentale de cette tâche le refus catégorique de se rattacher organiquement ou non à des courants politiques historiquement condamnés, comme forces rétrogrades et ennemies : social-démocratie, partis de la III^e Internationale, ou bien encore à des groupements communistes qui ont altéré leurs bases politique et idéologique en se rattachant directement ou indirectement à des forces appartenant à ces courants. Par là, la fraction sauvegarde son propre développement en même temps que le triomphe de la révolution prolétarienne.

La fraction déclare accorder uniquement les affiliations *individuelles* sur la base d'une adhésion sans réserve à la présente déclaration de principes.

La fraction, dès sa fondation, marque sa position internationaliste en affirmant vouloir collaborer dans l'élaboration du travail théorique avec tout organisme politique se revendiquant d'un autre prolétariat, pourvu que cet organisme aisse dans la voie de la fraction telle qu'elle est tracée dans cette déclaration.

Sur cette base, et voulant marquer sa ferme volonté contre la confusion extrême qui domine actuellement le mouvement communiste, résolue à contribuer au renforcement du prolétariat, la fraction affirme sa jonction internationale avec la fraction italienne se revendiquant déjà de et décide d'adopter la dénomination de la position principale affirmée ci-dessus *fraction belge de la gauche communiste internationale*.

Les points suivants posent les notions politiques essentielles appelées à s'intégrer

à la charpente idéologique et programmatique de la révolution prolétarienne.

2. — Les fractions communistes ne peuvent forger l'arme théorique indispensable au triomphe de la révolution qu'à la condition de comprendre le mécanisme interne de la société capitaliste dans sa phase de déclin historique et de relier étroitement l'analyse des événements à la signification de l'époque.

L'Impérialisme ou dernière étape du capitalisme a orienté l'évolution sociale vers une impasse : les forces productives dans leur ensemble, ne peuvent plus se développer dans le cadre du système capitaliste parce qu'elles ont atteint le niveau maximum compatible avec la *nature* de ce système. En d'autres termes, la forme socialiste de la production et le mode bourgeois de production et de répartition des produits sont entrés en un conflit irréductible qui nourrit la crise générale de la société bourgeoise évoluant dans les limites d'un marché saturé de marchandises.

Le reflux des forces productives pose objectivement la nécessité de la révolution prolétarienne et de l'avènement du communisme en même temps qu'il ouvre une phase décisive de la lutte des classes. « L'époque de décadence capitaliste est l'époque de la *lutte directe* en vue de la dictature du prolétariat. » (2^{me} Congrès de II. C.)

L'antagonisme fondamental entre la bourgeoisie et le prolétariat devient l'axe de l'évolution historique autour duquel gravitent tous les contrastes secondaires *ou compris les contrastes inter-impérialistes*. Cela veut dire que désormais la vie de la société capitaliste oscille entre les deux issues ouvertes par l'évolution des rapports sociaux : *Guerre impérialiste ou révolution prolétarienne*.

La *guerre impérialiste* est la rançon sanglante de la survivance anachronique du capitalisme, lorsque le prolétariat est parvenu à imposer sa propre solution : le Communisme, au travers de sa dictature de classe.

Le capitalisme pourrissant ne peut subsister qu'en dévorant sa propre substance en provoquant des pertes énormes de travail accumulé (chômage des machines, destruction des produits, dévaluation monétaires) et de travail humain (chômage, utilisation pour la production de guerre, etc.)

Quand la guerre éclate, c'est que les

contrastes *internes* de la production bourgeoise ne trouvent plus d'autre issue que celle constituée d'une part par la destruction massive des richesses productives qui, parce qu'elles ont dû refluer dans le cadre des économies de guerre, ont engendré leur propre négation en se transformant en moyen de destruction; d'autre part, par le massacre du prolétariat, vivante antithèse de la société capitaliste.

C'est la nature de cette société, fondée sur l'antagonisme irréductible entre la bourgeoisie et le prolétariat qui détermine le mobile fondamental de la guerre impérialiste et son contenu social, mais non la lutte entre les Etats capitalistes ou entre fractions bourgeoises d'un même Etat : les antagonismes inter-impérialistes sont seulement l'expression de la contradiction entre la *tendance* à l'universalité du système capitaliste et sa division en nations résultant de l'appropriation *privée* des richesses.

Dans l'époque de la décadence bourgeoise, le prolétariat doit se désolidariser de toutes les guerres dirigées par le capitalisme ou ses agents démocratiques, que leur drapeau soit celui de la Révolution bourgeoise ou des nationalités opprimées, ou de l'émancipation nationale des colonies, ou de l'antifascisme, ou encore du « socialisme en un seul pays ».

Le prolétariat reconnaît et accepte uniquement la *guerre civile* déclenchée par ses *propres forces* et sous le contrôle de son parti de classe, contre et pour l'abolition de l'Etat capitaliste.

La *Révolution prolétarienne* trouve sa condition objective dans la condamnation historique du capitalisme, mais la *force motrice*, capable de la propulser doit être recherchée par dans l'économie, mais sur le terrain politique : une société pourrie ne peut tomber que sous la poussée d'une classe révolutionnaire. — Le prolétariat, en forgeant son *parti de classe*, devient cette classe révolutionnaire capable d'abattre la bourgeoisie, d'empêcher la guerre et la décomposition de la société.

3. — La *démocratie bourgeoise* est l'expression politique du « libéralisme » économique qui a favorisé l'accumulation du capital dans la phase de croissance du système bourgeois de la production.

En même temps, derrière le paravent de l'« égalité » politique, il tendit à dissimuler au prolétariat croissant en nombre

et en force politique, la réalité de la société divisée en classe. Bien que le prolétariat ne pouvait encore poser concrètement le problème du pouvoir, il s'opposa cependant à l'Etat capitaliste en fondant ses *propres* organisations de classe et, par là, heurtait aussi le principe démocratique qui constituait la charpente de l'édifice juridique-politique de la bourgeoisie. Les organismes prolétariens de lutte surgissent contre la volonté de l'Etat démocratique et non pas grâce à l'existence de cet Etat; mais en même temps, ils se laissaient pénétrer par la corruption de l'idée démocratique, d'autant plus puissante qu'elle baignait dans une ambiance de prospérité. D'autre part, le capitalisme pouvait donner satisfaction partielle aux revendications ouvrières alors que celles-ci ne menaçaient pas encore le fonctionnement même du système capitaliste, mais pouvaient au contraire se greffer sur son développement.

Par contre, la *décadence du capitalisme* non seulement s'oppose à une *élévation* (absolue aussi bien que relative) des *conditions de vie du prolétariat* mais exige l'exploitation intensive de celui-ci sur la base de l'étranglement de ses luttes.

Pour la défense de ses intérêts, le prolétariat ne peut pas s'accrocher aux institutions démocratiques, celles-ci n'étant pas son œuvre propre, mais celles de la bourgeoisie et qu'elles ne subsistent que dans la mesure où elles empêchent le prolétariat de poser ses revendications de classe et d'acquiescer la conscience politique qui lui fasse découvrir la nécessité de détruire l'Etat bourgeois démocratique.

La *démocratie* et le *fascisme* sont deux formes de domination d'une même classe : la bourgeoisie mondiale.

Leur choix est déterminé en fonction non d'intérêts particuliers et contradictoires de cette classe, mais de son intérêt historique, fondamental : l'écrasement du prolétariat.

Le prolétariat ne peut empêcher l'avènement de la domination fasciste que dans la mesure où, appuyé sur ses organisations de classe il s'oppose à la réalisation du programme capitaliste visant à son anéantissement en tant que classe, dans la mesure où il parvient à s'acheminer vers son propre objectif : la révolution communiste.

Les expériences « démocratiques », depuis 1918, ont démontré que la défense de